

Octobre rose : la lutte continue

Chaque année en France, 58 000 nouveaux cas de cancer du sein. Dans le département, seule une femme sur trois se fait tester

C'est toute ma vie qui s'écroule, mes projets qui s'arrêtent et ma gorge qui se serre". En juin dernier, lors d'un examen de routine, le gynécologue de Mallory détecte une grosseur dans son sein gauche. "Pour se rassurer", il décide de procéder à des examens approfondis. IRM, prises de sang, biopsie... le verdict tombe. C'est un cancer. À 46 ans, cette Marseillaise mère de deux enfants entame le combat de sa vie. "Sur le moment, on croit qu'on vit un saut-chamarré. Que rien n'est vrai. Que l'on va se réveiller et reprendre le cours normal de sa vie". Mais les jours passent et l'angoisse grandit. "Les premiers soirs, je sentais ma poitrine se serrer très fort, je ne dormais presque pas", se souvient-elle.

Comme Mallory, environ 58 000 femmes apprennent chaque année qu'elles souffrent d'un cancer du sein et 12 000 décès sont comptabilisés. "Cela fait de cette maladie le premier cancer chez la femme", souligne Magali Mauger, présidente de la Ligue contre le cancer Paca qui insiste sur l'importance du dépistage. "Il est nécessaire d'effectuer une mammographie tous les deux ans entre 50 et 74 ans. Je pense même que la faire à partir de 40 ans serait une excellente chose". Si au niveau national une Française sur deux se plie à ces recommandations sanitaires, seules 36,9% des femmes qui vivent en région Provence-Alpes-Côte d'Azur se prêtent à ce dépistage. Et au niveau du département des Bouches-du-Rhône, ce pourcentage tombe à 29,6. "Ces chiffres ne sont pas bons du tout, et nous avons des difficultés à les comprendre car le dépistage permet de sauver des vies. Plus tôt le cancer est pris, plus les chances



Seulement 26,9% des femmes âgées entre 50 et 74 ans respectent les recommandations et se font dépister tous les deux ans. /PHOTO DR

de guérison sont importantes. Les traitements sont plus légers et donc les effets secondaires moins pénibles à supporter", insiste la présidente, optimiste quant à l'évolution du traitement de cette maladie. "Il y a 9 chances sur 10 de guérir quand la maladie est diagnostiquée à temps. Les traitements sont beaucoup plus ciblés qu'auparavant. Parfois, des médicaments oraux suffisent à remplacer les injections

lors de la chimiothérapie. Et les cancers qui étaient difficilement soignables il y a quelques années le sont plus facilement aujourd'hui. D'ailleurs, on voit de nombreuses personnes qui reprennent leur travail après un cancer. Ce qu'on ne voyait pas auparavant".

Même si les avancées sont prometteuses et les chiffres encourageants, "il ne faut pas banaliser cette maladie, c'est beau-

coup de souffrance", met en garde Èlise qui vient tout juste de subir une mastectomie. "Tout le monde me répétait sans cesse à quel point ce cancer se soignait bien. C'est super, bien sûr, mais la route est longue et on passe par des moments extrêmement difficiles. Parfois, on a envie de tout abandonner, de se laisser aller car on croit que l'on ne va jamais se relever". Il y a l'aspect physiologique et l'as-

pect psychologique. "Pour arriver à dormir au moins quelques heures par nuit, je dois prendre des anxiolytiques. À cela, il faut rajouter des antidépresseurs, pour tenir le coup", rajoute Mallory, masque sur le visage, craignant d'attraper le moindre virus.

À l'aube de ses 60 ans, Gloria affiche un autre regard sur la maladie. "C'est ma plus belle victoire. Le moment où j'ai été la

LES INITIATIVES

Durant tout ce mois, les actions en faveur d'Octobre rose se sont multipliées à Marseille. Les mairies de secteur se sont engagées dans cette lutte en organisant des soirées de sensibilisation et de mobilisation contre le cancer du sein. Un village pour Octobre rose a été pensé au parc Borély. Durant toute une journée, des stands d'informations se sont tenus pour notamment initier les passantes aux premiers gestes d'auto-palpation mammaire. La régata rose a permis à des femmes ayant eu un cancer de prendre la mer pour s'offrir de nouvelles sensations. Et le week-end dernier, le studio de coaching The square a lancé un événement sportif ainsi qu'une tombola dont les fonds récoltés ont été reversés à l'association Espoir au sommet. Samedi, le centre commercial Les terrasses du port a accueilli un stand de SOS Cancer du sein afin de sensibiliser les visiteurs à cette maladie. Des roses ont été vendues et les recettes redistribuées à l'association.

Laura CIALDELLA

CENTRE JUDITH-LAFONT (8')

"Retrouver la force de se battre et se sentir belle à nouveau"



Depuis plus de 20 ans, Judith Lafont est spécialisée dans la vente de prothèses capillaires et mammaires externes, au 5 rue Wulfram Puget (8'). /PHOTO DAVID ROSSI

Accompagner les personnes malades à travers cette épreuve en leur donnant la confiance dont elles ont besoin pour se battre et affronter leur cancer, c'est la mission que s'est donnée Judith Lafont. Depuis une vingtaine d'années, elle ouvre les portes de son institut spécialisé dans la prise en charge capillaire et esthétique à ceux qui en ont besoin. "90% des personnes qui viennent me voir sont des femmes qui se battent contre un cancer et qui perdent leurs cheveux à cause de leur traitement", explique la professionnelle qui déborde d'empathie. Pour préparer au mieux la rencontre, "je demande une photo de la patiente lorsqu'elle avait encore sa chevelure. Cela me permet de préparer quelques modèles et d'éviter de la bouleverser, de la choquer, en lui montrant des produits qui l'éloigneraient trop de son image". Ce qui compte, "c'est qu'elle se retrouve".

Une fois le choix effectué, Judith propose de raser elle-même les cheveux restants de la patiente avant de passer à la pose de la prothèse capillaire, tout en prodiguant de précieux conseils. "C'est un moment de libération pour elles. Quand les femmes viennent ici, elles lâchent toutes leurs émotions et elles repartent plus fortes, avec moins de peurs, en se sentant folles". Côté prix, comptez entre 350 et 700 euros pour un modèle tout confort avec une bordure frontale invisible pour un résultat des plus naturels. "La sécurité sociale prend en charge 350 euros. Les mutuelles remboursent à leur tour 350 euros ce qui permet aux patientes d'avoir une chevelure de qualité sans déboursier d'argent". Prothèses mammaires externes, sous-vêtements post-opératoires et accessoires sont également disponibles dans cet institut dédié à son métier.

L.C.

DE JOLIES TENUES ADAPTÉES

Alors qu'elle était en rémission d'un cancer du sein, Véronique Gonzalez a dressé un constat: "Il n'existe quasiment pas de vêtements postcancer confortables et jolis à la fois". Quelques cours de couture plus tard, elle bricolait ses propres vêtements. "Quand mon oncologue a vu ça, elle m'a conseillé d'en parler aux patientes qui étaient dans la salle d'attente. Et là, je me suis rendu compte que nous rencontrions toutes le même genre de problèmes, mais que personne n'en parlait". Alors, quand elle s'est retrouvée sans activité professionnelle, ses petits travaux manuels ont pris du sens. "Je me suis formée au stylisme, j'ai fait le tour des salons pour découvrir les tissus les plus agréables", et la marque "Les miettes en goguettes" est née. "Pour l'heure, nous avons confectionné un ensemble de lingerie avec un soutien-gorge qui se ferme devant pour plus de confort, un maillot de bain anti-UV pensé pour qu'il couvre les cicatrices à protéger du soleil, un tee-shirt avec bandeau intégré pour glisser, ou non, sa prothèse externe et une robe en coton dépliant. Les tissus sont doux pour éviter que les frotements avec les cicatrices soient douloureux et les coupes flatteuses pour dissimuler au mieux les variations de poids durant le traitement".

L.C.

MA MAISON BIEN-ÊTRE (1')

"Une passerelle pour se reconstruire"



Des séances de sport sont notamment organisées au sein de la structure. /PHOTO DR

C'est un lieu de vie, de rencontres et d'échanges implanté au cœur de la cité phocéenne. Installée depuis 2021 dans la rue Francis-Davso (1'), "Ma maison bien-être" permet aux personnes malades du cancer d'accéder à des soins et de participer à des activités adaptées à leur état de santé. Yoga, pilates, gymnastique, zumba mais aussi séances de relaxation, de coiffure ou encore soins esthétiques sont au rendez-vous chaque jour de la semaine. "Les activités physiques sont très importantes pour se stimuler. Mais il faut le faire de façon délicate", rappelle Magali Mauger, présidente de la Ligue contre le cancer Paca à qui appartient cet établissement. Pour elle, ce lieu imaginé à la façon d'un loft, est "une passerelle pour se reconstruire. Un endroit pour trouver la force de se battre et de reprendre ensuite une vie normale". Mais ce n'est pas tout. "C'est aussi l'occasion pour chacun de rencontrer des personnes qui vivent la même chose et d'échanger sur leur ressenti, leurs expériences". Des psychologues sont sur place pour prendre en charge des malades et organiser des groupes de parole. Des ateliers de nutrition et des consultations de sexologie sont aussi ouverts aux patients qui sont en moyenne 250 à fréquenter cette maison du bien-être, chaque année.

L.C.

Une participation à hauteur de 20 euros par an est demandée pour accéder à l'ensemble des prestations.